

# Abus sexuels, omerta, bastion gay au Vatican...

## L'ÉGLISE EN CRISE EXISTENTIELLE

Le sommet du Vatican sur la pédophilie a déçu les victimes. Les mesures concrètes se font attendre, alors que la crise gangrène une Eglise catholique déjà fragilisée. Jusqu'où ira la descente aux enfers ? Le modèle clérical à bout de souffle est-il réformable ?

UN DOSSIER D'OLIVIER ROGEAU

**S**ale temps pour l'Eglise catholique ! La mise au jour, de l'Europe à l'Australie, des Etats-Unis au Chili, d'une pédocriminalité de grande ampleur au sein du clergé et, surtout, de sa dissimulation par le système ecclésial fait trembler sur ses bases un édifice déjà fragilisé par la sécularisation de la société. Il est sans doute trop tard pour les replâtrages. Seuls des changements radicaux assureront la survie de l'institution catholique romaine. Pourtant, de toute évidence, l'Eglise n'a pas encore mesuré l'étendue du désastre. Les maigres résultats du sommet du Vatican sur les violences sexuelles de prêtres et religieux le confirment.

Les victimes de ces abus et leurs défenseurs n'ont pas caché leur déception après le discours de clôture du pape, le 24 février. Certes, François a affiché devant les 190 participants (présidents de conférences épiscopales, supérieurs d'ordres religieux...) la détermination de l'Eglise à lutter contre le fléau, qu'il qualifie de « monstruosité ». Mais au lieu d'annoncer les « mesures concrètes et efficaces » pourtant réclamées par lui-même lors de l'ouverture du sommet, il a surtout donné une signification théologique aux violences, voyant derrière les abus sexuels la figure du diable. Et il a replacé la réalité de ces abus dans un contexte global (« Ils existent malheureusement presque partout »), au risque de relativiser le phénomène qui gangrène l'Eglise, pourtant objet de la rencontre vaticane.

**Des actes concrets ?**

**« LES  
RESPONSABLES  
DE L'ÉGLISE N'ONT  
PAS ENCORE  
MESURÉ L'ÉTENDUE  
DU DÉSASTRE. »**

Ce sommet aura-t-il été avant tout une « opération de communication interne et externe », comme le suggère Christine Pedotti, intellectuelle et catholique de gauche (*lire son interview page 42*), auteure d'une lettre ouverte aux responsables de l'Eglise, accusés de « silences coupables » (*Qu'avez-vous fait de Jésus ?*, éd. Albin Michel) ? La « tolérance zéro » prônée par le pape se réduit-elle à des paroles, à des vœux pieux ? Les représentants d'associations de victimes de différents pays présents à Rome pour le sommet réclamaient des décisions et des changements tangibles : renvoi systématique des prêtres fautifs de l'état clérical, révocation des évêques convaincus d'avoir protégé des coupables, création d'une « commission vérité » indépendante qui rendrait publiques des archives de l'Eglise – dont celles du Saint-Siège – sur les abus et leur dissimulation...

« Il est clair que ce sommet n'allait pas, une fois pour toutes, régler le problème des abus sexuels commis au sein de l'Eglise, commente le prêtre-chroniqueur Eric de Beukelaer, vicaire épiscopal de Liège. Son objectif était de mettre ce crime clairement à l'ordre du jour de toutes les conférences épiscopales du monde. » A ce stade, il est seulement question de créer une *task force* pour aider les diocèses « sans moyens et sans personnel formé » ; d'établir un vade-mecum des démarches à entreprendre en cas d'agressions sexuelles ; et d'adopter une législation destinée à encadrer la lutte anti-abus au sein de la curie et la cité du Vatican.

**Dossiers détruits**

« Des procédures adéquates devront être mises sur pied dans toutes les conférences épiscopales et ce, sous la supervision du Vatican, reconnaît l'abbé de Beukelaer. Une participation →

→ plus grande de fidèles laïcs, dont des femmes, dans ces procédures, permettra de sortir d'un regard trop homogène de la part d'un corps ecclésiastique exclusivement masculin et célibataire. C'est également de ce côté-là qu'il me semble qu'une réforme du Vatican et des diocèses portera ses fruits. » Il y a urgence : lors du sommet sur la pédophilie, le cardinal allemand Reinhard Marx, proche conseiller du pape, a admis que l'Eglise avait détruit des dossiers sur des auteurs d'abus sexuels dans ses rangs : « Au lieu des coupables, ce sont les victimes qui ont été réprimandées et on leur a imposé le silence. »

Ce même cardinal a présenté, l'automne dernier, un rapport universitaire selon lequel, en Allemagne, quelque 3 700 mineurs ont été agressés sexuellement par des clercs catholiques entre 1946 et 2014. En Australie, près de 4 500 cas d'abus ont été identifiés entre 1980 et 2015. Aux Etats-Unis, la justice a révélé, en août dernier, que des abus sexuels perpétrés par 300 prêtres de Pennsylvanie ont fait 1 000 victimes mineures. Dans la foulée, des diocèses ont publié des listes noires et une dizaine d'Etats ont initié des investigations pour mettre au jour les abus des prédateurs. De son côté, le pape François a sonné, le 16 février, la fin de l'impunité au sommet de l'Eglise : la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF) a reconnu le cardinal Theodore McCarrick, ancien archevêque de Washington, coupable d'abus sexuels et d'abus de pouvoir sur majeurs et mineurs. Le Vatican a pris la décision de le défroguer, sentence définitive et sans recours, a tranché le pape. C'est la première fois dans la longue histoire de l'Eglise qu'un cardinal est ainsi rendu à la vie laïque pour des motifs d'abus sexuels.

### Le sommet de l'iceberg

En Belgique aussi, l'Eglise catholique a connu son lot de scandales, dont celui qui a conduit, en 2010, à la démission de Roger Vangheluwe, l'ancien évêque de Bruges, qui a reconnu avoir abusé sexuellement de deux de ses neveux. L'Eglise belge s'efforce de tourner la page de cette « période noire » de son histoire. Elle reconnaît néanmoins que les 1 054 victimes qui se sont manifestées depuis 2010 en Flandre et dans le reste du pays ne sont, en réalité, que « le sommet de l'iceberg ».

En Pologne, dernier grand bastion catholique d'Europe, où le silence a longtemps prévalu sur les abus sexuels des prêtres,

la parole se libère parmi les fidèles et les victimes. Le 21 février, à Gdańsk, trois hommes sont parvenus à déboulonner l'imposante statue du père Henryk Jankowski, l'aumônier attiré et icône du syndicat Solidarnosc, décédé en 2010. Ce prêtre, qui fut l'ami et le confesseur de Lech Walesa, est accusé d'avoir abusé de jeunes garçons et de jeunes filles pendant des décennies. Dans un manifeste, les activistes critiquent l'Eglise qui a « couvert » ce prêtre et les autorités publiques qui l'ont « honoré ».

### Mains aux fesses

En France, la dernière affaire en date a une dimension diplomatique : Mgr Luigi Ventura, 74 ans, nonce apostolique depuis 2009, est visé par deux plaintes pour attouchements. Les plaignants : un jeune cadre de la mairie de Paris (les faits remonteraient à janvier) et un contractuel de la mairie (approché un an plus tôt). D'autres jeunes hommes disent avoir subi les mêmes gestes – mains aux fesses ou sur les cuisses... – de la part de Mgr Ventura. Ces faits supposés auraient eu lieu lors de cérémonies, de réceptions officielles ou d'entretiens privés. Reste à savoir si Rome a eu vent des soupçons de gestes déplacés.

Toujours en France, la sortie en salles, le 20 février (le 3 avril en Belgique), de *Grâce à Dieu*, le film de François Ozon qui dénonce le silence de l'Eglise face aux scandales de pédophilie, a relancé la médiatisation de l'affaire Preynat-Barbarin. Le sujet est inspiré d'une histoire vraie : le combat mené par l'association créée par les victimes de Bernard Preynat, prêtre lyonnais mis en examen pour atteintes sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans. Ancien aumônier, Preynat est accusé d'avoir agressé sexuellement 70 enfants, des scouts, des années 1970 à 1986. Son procès doit avoir lieu à la fin de l'année, tandis que le 7 mars sera rendu le jugement dans le procès du cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon et primat des Gaules, accusé de ne pas avoir dénoncé Preynat à la justice alors qu'il avait connaissance des accusations de pédophilie.

### Bastion gay au Vatican

Au moment-même de la sortie du film de François

Ozon et de l'ouverture du sommet sur la pédophilie a éclaté une autre « bombe » : la parution, le 21 février dans une vingtaine de pays à la fois et en huit langues, du livre *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican* (Robert Laffont, 632 p.). L'auteur, Frédéric Martel (*lire son interview page 44*), décrit l'omniprésence de l'homosexualité dans les hautes sphères du Saint-Siège. Le journaliste, lui-même ouvertement gay, classe cette communauté d'hommes qui vivent en circuit fermé en plusieurs catégories : les homophiles, fidèles à leur vœu de chasteté, mais façonnés par leur sensibilité ; les hommes qui vivent mal leurs penchants homosexuels et s'imposent des punitions ; les gays qui vivent avec un partenaire stable, en général leur assistant ; et les homosexuels qui multiplient les partenaires ou ont recours à la prostitution. « Dans les bas-fonds, du côté de la gare romaine Termini, se côtoient deux misères sexuelles, celle des migrants prostitués et celle des prêtres. »

L'abbé de Beukelaer en convient : « L'auteur n'est pas un zozo et son enquête est solide. Bien sûr qu'il y a des homosexuels dans l'Eglise et, donc, au Vatican et sans doute en plus forte proportion qu'ailleurs. Mais à force de faire une enquête sur les homosexuels au Vatican, il finit par en déceler derrière chaque placard : les prélats homophobes seraient des homosexuels refoulés et les prélats *gay friendly* des homophiles

sublimés. Un peu court.» Frédéric Martel évite toutefois d'établir un lien direct entre homosexualité et pédophilie : « Les abus sexuels ne sont pas propres à l'homosexualité, c'est évident. Mais il y a tout de même un pont entre les deux comportements sexuels dans l'Eglise : la culture du secret. »

La dimension homosexuelle du Saint-Siège est, selon l'auteur, une « clé de compréhension essentielle » des faits qui ont entaché son histoire depuis des décennies : « Autour de Jean-Paul II s'est mis en place un véritable anneau de luxure, avec six cardinaux gays, dominés par le "vice-pape" Angelo Sodano. Cette "mafia gay" n'est pas étrangère aux scandales sexuels qui ont émaillé le pontificat. » Si tant de prêtres préfèrent Benoît XVI à François, c'est, selon l'auteur, parce que les règles étaient

plus claires sous le précédent pontificat : « On pouvait être homophobe à l'extérieur et plus ou moins pratiquer son homosexualité à l'intérieur. Le pape François, lui, est plus déstabilisant : il se montre tour à tour progay ou inquiet de l'influence des homosexuels au Vatican. » ▣

## « C'est tout le système qu'il faut réformer ! »

Journaliste et éditrice catholique, Christine Pedotti s'en prend aux responsables de l'Eglise et au système « complice des actes de pédocriminalité ». Elle propose des solutions pour « décléricaliser » le clergé.

**Vous observez depuis longtemps les dysfonctionnements de l'Eglise catholique. Sa hiérarchie a-t-elle pris conscience de la gravité de la crise actuelle ?**

La plupart des responsables de la « maison » catholique s'imaginent encore que cette crise est un mauvais moment à passer, que tout redeviendra comme avant. Mais le poison du soupçon est là, qui envahit le corps tout entier. Quel prêtre, lors d'un baptême ou d'une communion, oserait encore citer la parole de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants » ? Il serait aussitôt soupçonné de provocation ou de cynisme. Il susciterait des ricanements ou de la colère. J'ai entendu des mères demander, lors d'une inscription au catéchisme, la garantie que leur enfant n'ait aucun contact avec le curé de la paroisse ! J'ai des amis prêtres en col romain qui se font insulter dans la rue ! Il faut que toute la lumière soit faite sur les abus sexuels dans l'Eglise, sinon la suspicion prendra encore plus d'ampleur.

**Au-delà des personnes, des prêtres pédophiles, c'est la structure de l'Eglise qui est en cause ?**

En effet, la construction hiérarchique de l'Eglise catholique conduit aux dérives actuelles. A l'origine, l'Eglise n'était pas cette structure dirigeante et pyramidale que nous connaissons. *L'eccllesia* rassemblait tous ceux qui répondaient à l'appel de Jésus-Christ. Il faut en revenir à la fraternité originelle que Jésus a lui-même fondée. Le pape François a dénoncé la culture du silence, l'entre-soi du clergé qui donne le sentiment d'impunité. Les responsables catholiques font la leçon à leurs ouailles et au monde entier, ils lancent des anathèmes sur des pratiques sociétales, mais oublient la parole de Jésus : « Ils disent et ils ne font pas ! »

**Pour leur défense, certains de ces responsables assurent que la société avait, dans les années 1970, une bienveillance à l'égard de la sexualité, voire de la pédophilie.**

Soyons sérieux : de nombreux cas d'abus sexuels dans l'Eglise sont antérieurs à la révolution sexuelle qu'ils montrent du doigt ! On a du mal à croire que les abuseurs et ceux qui les ont protégés aient été victimes de l'air du temps. Non, la véritable cause de leur incapacité à voir la gravité des faits tient à leur incompréhension de la sexualité humaine. La seule sexualité admise par l'Eglise est celle d'un couple hétérosexuel, marié et à finalité reproductive. Tout le reste appartient au registre de la luxure, du péché de chair. Donc, pas de sexe pour les célibataires, prêtres ou religieux. L'aveuglement des responsables de l'Eglise catholique est fondé sur une morale sexuelle devenue idéologie. Ils n'ont pas compris que la pédophilie n'est pas un péché qui se résout par une confession, un acte de contrition et une absolution. C'est un crime, qui détruit la vie d'un enfant.

**On découvre aujourd'hui, dans de nombreux pays, l'ampleur des abus sexuels commis par des prêtres. Pourquoi, pendant des décennies, y a-t-il eu si peu de plaintes ?**

L'une des raisons qui explique le refoulement de ces actes par les victimes est la symbolique mortifère adoptée par l'Eglise. Jésus avait interdit formellement à qui que ce soit de donner le titre de « père », « maître » ou « seigneur ». Or, le prêtre se met en scène dans la figure du père, revêtu d'un pouvoir sans partage.

Pour l'enfant, la dénonciation est impossible. Il ne faut pas être psychanalyste pour comprendre que cette paternité symbolique a un lien avec la culture de l'abus. D'autant que « Monseigneur » l'évêque, lui, est appelé à être un père pour ses prêtres. Comment un père pourrait-il dénoncer son fils ? Le prêtre-père peut donc violer l'enfant sans rencontrer l'interdit que devrait brandir l'évêque-père. Et l'Eglise-mère, elle, ne protège pas l'enfant et ferme les yeux sur le crime.

### Qu'est-ce qui vous choque dans l'organisation de l'Eglise ?

En 2013, Rome a publié un document, le *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, qui explique en substance que la démocratie est bonne en général, mais pas pour l'Eglise. Dans les entreprises, les associations et autres sociétés humaines, on consacre beaucoup d'énergie au contrôle du pouvoir et au risque d'abus. Pas dans l'Eglise. D'où l'abus généralisé. Dans la paroisse, le curé a tous les pouvoirs, il décide de tout. Comment s'étonner que, pendant si longtemps, les prêtres délinquants n'aient pas été présentés à la justice civile ? Il a fallu la révélation de milliers de cas d'abus dans le monde pour que cela change.

### Est-il imaginable que le christianisme, sous sa forme catholique, disparaisse ?

Il y a plus de quarante ans, Jean Delumeau, spécialiste des mentalités religieuses, a publié *Le Christianisme va-t-il mourir ?* Son constat reste actuel, mais la crise de la pédophilie et de la culture du silence dans l'Eglise font désormais trembler toute l'institution. L'Eglise invoque l'évangile de Matthieu 16, 18 pour rassurer les fidèles : selon le mot prêté à Jésus, elle ne périra pas, ne sera jamais engloutie dans l'Hadès, le séjour des morts. Mais croire que l'édifice de la catholicité est garanti pour l'éternité relève de la pensée magique. Certes, l'Eglise a survécu à de nombreuses crises, mais celle-ci est interne. Le cœur du système est atteint par les forces combinées de la sécularisation et de l'impéritie de l'Eglise. « Bon débarras ! » diront certains. Pas moi : il y a, dans la tradition catholique, des caractéristiques précieuses : la dimension d'universalité et d'hospi-

talité, frein au nationalisme, la préférence pour les faibles, le savoir-faire en matière de célébration...

### Le pape François pointe le cléricalisme comme la source des abus qui ont défiguré l'Eglise. Comment éradiquer cette culture ?

Pas question de changer telle ou telle procédure interne ! C'est tout le système, la hiérarchie, les pratiques qu'il faut réformer. Seule solution : décléricaliser le clergé pour faire cesser autant que possible l'exercice déviant de l'autorité. Premier point : il faut que la norme humaine ordinaire s'applique aux prêtres. Ils doivent pouvoir aimer, avoir des amis, faire du sport et même changer de vie... Choisissons-les parmi les hommes qui ont un travail et sont disposés à rendre service à la communauté croyante. Il n'est pas nécessaire de passer sept ans dans un séminaire pour célébrer la messe avec dignité et accueillir les couples qui veulent que leur projet de vie soit béni. Bien des hommes... et des femmes sont capables de faire cela parfaitement. L'évêque devrait être élu par ceux et celles qui ont besoin d'eux et redevenir l'« épi-scope » qu'il était à l'origine, celui qui sur-veille. Le célibat ne doit plus être une obligation pour accéder à certaines responsabilités. L'essentiel est de rompre la séparation entre les clercs et le reste des baptisés. ▣

ENTRETIEN : OLIVIER ROGEAU

*Qu'avez-vous fait de Jésus ?*,

par Christine Pedotti, Albin Michel, 174 p.



**« L'ESSENTIEL  
EST DE ROMPRE  
LA SÉPARATION  
ENTRE LES CLERCS  
ET LE RESTE  
DES BAPTISÉS ».**

# « L'hypocrisie règne au sommet de l'Eglise »

Dans *Sodoma*, son livre-enquête sur l'omniprésence d'homosexuels au Vatican, le journaliste Frédéric Martel défend l'idée que des évêques gays, pour se protéger eux-mêmes, couvrent des prêtres soupçonnés d'abus sexuels.

**Selon vous, le Vatican est devenu un « bastion gay » où règnent l'hypocrisie et le mensonge. Avez-vous eu des réactions de prélats depuis la sortie de votre livre, le 21 février ?**

Jusqu'ici, je n'ai pas eu de critiques de hauts responsables catholiques sur le contenu du livre. Cela viendra sûrement, même si toutes les citations de *Sodoma* sont exactes. Si j'avais publié tout ce qu'on m'a raconté au cours de mes quatre années d'enquête, je pense que le Vatican aurait déjà explosé ! Les membres des hautes sphères vaticanes passent leur temps à cancaner, à dire qu'untel couche avec untel, que leurs collègues sont des menteurs invétérés... Certains ont tenu devant moi des propos d'une violence incroyable contre le pape François ! Les nonces et les évêques qui gravitent autour de cet univers sont plus venimeux encore que les cardinaux, hommes précautionneux et prudents.

**Alimenté par plusieurs scandales, le thème de l'homosexualité au Vatican a déjà été évoqué par des vaticanistes, des prêtres... Qu'est-ce que votre enquête apporte de neuf ?**

Au début, je ne mesurais pas l'ampleur du phénomène. J'ai commencé à travailler en tâtonnant, en me demandant si ce qu'on me soufflait à l'oreille était crédible. Puis, j'ai réalisé que j'étais face à l'un des plus grands secrets des cinquante dernières années : l'existence, au sein du Saint-Siège, d'un vaste réseau de relations homophiles et homosexuélisées. Plus on monte dans la hiérarchie, plus on trouve des homosexuels. Ils ont tendance à se coopter, par méfiance des hétérosexuels. C'est un monde sans femmes. La misogynie

est abyssale. Ce n'est pas un « lobby gay » mais un « système gay » que je décris, un monde parallèle où ceux qui mènent la lutte morale de l'Eglise contre l'homosexualité ont une vie cachée d'homosexuels refoulés ou de gays actifs. Cela dit, les médias me prêtent à tort l'estimation selon laquelle 80 % des clercs du Vatican seraient des homosexuels. Cette phrase n'est pas de moi : elle a été prononcée par l'une des sources que je cite, un prêtre qui a vécu longtemps au Vatican.

**Votre livre est sorti alors que toute l'attention se porte sur les abus sexuels dans l'Eglise. Ce télescopage ne risque-t-il pas de créer un amalgame entre pédophilie et homosexualité ?**

Ce calendrier m'échappe : en fait, mon livre aurait dû paraître en septembre dernier. Sa sortie a été retardée de cinq mois parce que huit éditeurs ont voulu le traduire dans d'autres langues. Je ne pouvais deviner, quand j'ai achevé mon enquête de quatre ans, que le livre serait publié en pleine actualité sur la pédophilie dans l'Eglise. Il n'y a ni télescopage, ni amalgame : mon livre ne traite pas des abus sexuels eux-mêmes, mais de la culture du secret qui, dans certains cas, les produit. Les victimes des abus de prêtres pédophiles sont, à 80 % au moins, des garçons. Il y a donc un lien entre l'homosexualité réprimée ou sublimée de membres du clergé et les abus sexuels sur mineurs qui secouent l'Eglise.

**Vous pointez un autre lien : les évêques qui ont couvert des prêtres soupçonnés ou convaincus de pédophilie seraient, dans la majorité des cas, des homosexuels.**

C'est l'une des conclusions de ma démonstration. L'homosexualité de ces évêques les rend très vulnérables : soit ils craignent une forme ou l'autre de chantage, soit ils vivent dans la culpabilité, car l'Eglise ne cesse de leur répéter que les actes

d'homosexualité sont « intrinsèquement désordonnés ». L'Eglise a toujours confondu les actes homosexuels entre adultes consentants et les actes non consentis entre un adulte et un mineur dans le cadre d'une relation d'autorité. Je connais des évêques sanctionnés par leur hiérarchie et démis de leurs fonctions pour avoir couché avec des garçons majeurs lors d'une relation consentie. Ces évêques n'ont pas osé se défendre, car ils sont piégés par le système.

**L'homosexualité s'est invitée au sommet mondial du Vatican consacré à la pédophilie. Deux cardinaux ultraconservateurs, l'Américain Raymond Burke et l'Allemand Walter Brandmüller, ont appelé à condamner,**

**« SI J'AVAIS RÉVÉLÉ TOUT CE QU'ON M'A RACONTÉ, LE VATICAN AURAIT EXPLOSER ! »**

**je cite, « le fléau de la cause homosexuelle qui s'est propagé à l'intérieur de l'Eglise, promu par des réseaux organisés... ».**

**Que penser de cette offensive ?**

Cette lettre ouverte confirme ma thèse sur la double vie schizophrénique des cardinaux réactionnaires. A longueur d'interviews, Raymond Burke critique une « Eglise trop féminisée ». Il est pourtant la quintessence de cette féminité, avec ses robes à vertugadin et ses jarretières au-dessus du genou ! Il stigmatise les réseaux homosexuels du Vatican, alors qu'il a l'allure d'une *drag queen* et qu'on le voit entouré de jeunes et beaux séminaristes, de chaperons obséquieux, de garçons d'honneur chargés de porter la longue traîne rouge de sa *cappa magna*, tels les enfants d'honneur d'une mariée. Je ne sais rien de sa vie privée, je décris ce que j'ai vu. Son homophobie obsessionnelle trahit une personnalité complexe.

**Pointer ainsi l'hypocrisie de ces cardinaux conservateurs sert les intérêts du pape François, confronté aux attaques de ces prélats. C'était votre intention en publiant *Sodoma* ?**

Je suis un chercheur et je n'ai pas d'agenda politique. Au départ, j'étais même très réservé à l'égard de Jorge Bergoglio, jésuite

argentin au passé péroniste. Le pape François a accumulé demi-vérités et demi-mensonges. Son âge explique en partie les limites de son progressisme, son hostilité à la théorie du genre et au mariage gay. Si j'ai éprouvé de plus en plus de sympathie pour le pape, c'est parce qu'il est la cible des attaques injustes d'une extrême droite catholique homophobe. On lui reproche d'avoir protégé des évêques et cardinaux suspectés d'abus, alors que ces prélats ont en fait été nommés par ses prédécesseurs.

**Les nuages s'accumulent au-dessus de l'Eglise, gangrenée par le fléau des abus sexuels.**

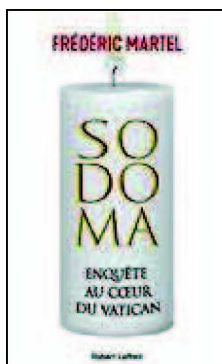
**Elle joue sa survie ?**

L'institution existe depuis deux millénaires et devrait survivre au chaos actuel. Mais sur le plan doctrinaire, l'Eglise catholique est au fond du trou, elle a atteint l'obsolescence programmée. Il est grand temps qu'elle entreprenne un profond *aggiornamento*, qui passe forcément par une remise en question de la chasteté et du célibat des prêtres. Ces règles ont conduit à l'« homosexualisation » massive du clergé. Beaucoup d'hétérosexuels quittent les rangs de l'Eglise ou ne veulent

plus la rejoindre, l'obligation du célibat étant difficilement supportable. L'Eglise doit comprendre que ce n'est pas l'homosexualité qui est contre nature, mais la chasteté !

**ENTRETIEN : OLIVIER ROGEAU**

*Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*, par Frédéric Martel, Robert Laffont, 632 p.



« L'Eglise catholique est au fond du trou, elle a atteint l'obsolescence programmée », estime Frédéric Martel.